

PRÉFACE

La vitalité et l'importance vitale de la culture en région

Louise Poissant, Vice-présidente recherche – Fonds de recherche du Québec–Société et Culture

C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté d'écrire ces quelques lignes comme préface à cet important ouvrage *La culture en région : réussites et défis à relever*. La culture doit être accessible à toutes et à tous, mais elle doit aussi être portée par tous et toutes, quels que soient l'âge, la langue, le milieu social, la région où l'on vit ou la forme d'art que l'on préfère. Lorsque l'UNESCO a proclamé 2021 l'*Année internationale de l'économie créative au service du développement durable*, à la suite d'une résolution de l'ONU datant de 2019, elle visait toutes les cultures partout dans le monde, toutes les formes d'art et tous les publics. Elle voulait aussi à la fois soutenir le caractère identitaire des cultures enracinées dans de longues traditions de créations et de savoir-faire, et encourager toutes les initiatives politiques et créatives émergentes qui permettent l'élargissement du champ culturel. C'est dans l'esprit de cette action de l'UNESCO que nous avons lancé la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être en 2023 au Fonds de recherche du Québec–Société et culture. Nous souhaitons appuyer cet immense domaine de l'activité sociale et économique qui demeure axé sur le mieux-être, des artistes et du public, convaincus que l'art donne du sens à la vie en société et qu'il contribue à humaniser les actions et les échanges sur lesquels repose la constitution d'une culture.

Au moment où j'écris ces lignes, c'est-à-dire un peu plus d'un an après le lancement de la Chaire, je constate avec un grand étonnement qu'un ouvrage réunissant près d'une cinquantaine de chercheurs et chercheuses, auteurs et auteures de quinze articles qui couvrent plusieurs thématiques centrales pour traiter de l'art en région est déjà prêt pour la publication. C'est dire que le sujet était pressant et que la mise en commun s'imposait. Cela suggère aussi que les analyses, réflexions et recherches menées aux quatre coins du Québec méritaient d'être réunies et croisées pour donner au thème toute son ampleur et sa force.

Comme on peut le constater à la lecture de ces chapitres, plusieurs problématiques se rejoignent, s'exprimant et se manifestant toutefois de diverses façons selon les lieux et les formes d'art. En effet, les quinze cas de figure présentés dans cet ouvrage portent sur des expériences terrain, géolocalisées mais présentant bien des points communs entre elles. Ces cas sont aussi facilement transposables ou adaptables à une autre échelle pour tout le domaine de la culture si l'on exclut les *blockbusters*, relativement peu produits par la culture québécoise. Intéressant ainsi de signaler que petites et grandes villes rencontrent des problèmes similaires. Et si les solutions ne sont pas nécessairement les mêmes, ce qui ressort lorsqu'on recoupe les articles, c'est que l'effet sur la viabilité de certaines pratiques et la vitalité de la culture se font également ressentir indépendamment de la région.

Ce qui se dégage très clairement de l'ensemble du livre, et il s'agit certainement de la plus grande force du domaine de la culture, c'est la passion et l'engagement de ses acteurs, leur détermination à mener à bien leur projet. Comme c'est souvent le cas dans le milieu de l'art, la réalisation d'un projet comporte une inscription et une portée biographiques. Il y a quelque chose d'essentiel, de vital pourrait-on dire, dans la mise en place et le maintien d'une production artistique. L'art forme et transforme. Il éduque et perfectionne la main qui modèle et forge la matière, et qui se refaçonne par ce geste même. Et cela semble s'appliquer à toute la chaîne artistique, depuis la création jusqu'à la diffusion des œuvres, comme en témoignent la plupart des articles qui recensent soit des travaux d'artistes, soit des démarches de diffuseurs engagés.

Artistes et diffuseurs doivent aussi exercer un grand pouvoir de conviction sur le public. Les uns en imaginant des formes qui vont susciter des émotions en provoquant des sensations et des réflexions troublantes, des idées et des réactions qui viennent chercher le spectateur comme on dit.

Les autres, muséologues, gestionnaires de théâtres, de galeries, de boîtes de production, etc., en allant chercher l'intérêt et la sympathie du public, de même que le soutien de plusieurs institutions, villes, conseils des arts, entreprises, etc. Ces qualités, jumelées à l'engagement, semblent représenter les ingrédients de base pour maintenir une culture vibrante en région, quelle que soit la région. Et si la réussite peut sembler plus incertaine ou improbable dans de petites régions isolées où le réseau artistique est relativement peu développé, en contrepartie, dans les plus grands centres, plus exposés et achalandés, la multiplication de l'offre soulève le défi de la concurrence.

Certes, il y a des régions plus privilégiées, comme l'ont signalé plusieurs articles. Celles où les villes se sont dotées de politiques favorisant le rayonnement artistique. Certaines villes sont même réputées pour leur vocation artistique, ce qui leur vaut d'attirer plus d'artistes et de pouvoir développer un tourisme culturel dynamique. Et si on peut constater qu'il existe plusieurs organismes, des OBNL ou des programmes gouvernementaux ou municipaux, des organismes de philanthropie, enfin, plusieurs infrastructures mises en place au Québec pour promouvoir et soutenir des initiatives et des démarches relevant des arts et de la culture, certaines régions restent moins gâtées, ce qui exige encore plus de détermination pour permettre à leurs artistes locaux de se démarquer et de pouvoir vivre de leur art. Les artistes et les diffuseurs ont par ailleurs aussi leur rôle à jouer pour « mobiliser le milieu autour de la culture comme levier de développement », comme on le retrouve dans les démarches entourant le renouvellement de la politique culturelle de Gatineau (chap. 2), ou pour sensibiliser leurs institutions locales aux bénéfices de « la culture comme outil de développement en région », comme le fait un projet pilote sur la Côte-Nord (chap. 3).

S'il suffit parfois qu'un ou une artiste se fasse connaître à l'échelle du Québec ou à l'international pour que cette région développe une nouvelle vocation tant l'art peut être objet de fierté, dans la plupart des cas, il faut une étroite collaboration entre artistes et décideurs politiques. Les régions où les villes qui estiment que « la culture constitue une composante essentielle de la qualité de vie » cultivent généralement des liens étroits avec des artistes ou une communauté artistique très active. Le cas de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et notamment le Petit Théâtre du Vieux Noranda représentent un bel exemple, comme on peut le découvrir

au chapitre 10, où il est question de « l'imbrication des initiatives culturelles dans la communauté ainsi que l'encastrement de la culture dans le développement socioéconomique local et régional ».

Le « faire communauté par les arts et la culture » représente aussi un liant social sur lequel reposent le dynamisme et la prospérité de certaines régions, comme on peut le constater au chapitre 1 dans la description de diverses approches développées par le rapprochement et la mobilisation de deux associations, l'une d'artistes, l'AAAPNB, et l'autre de gestionnaires de municipalités, l'AFMNB, afin d'adopter des mesures innovantes en Acadie du Nouveau-Brunswick. Et si l'évolution de certaines infrastructures de diffusion est souvent tributaire des politiques municipales ou provinciales, on peut aussi constater que ces politiques se sont souvent elles-mêmes bonifiées sous la pression des artistes. C'est ce qu'a examiné Verticale – centre d'artistes établi à Laval depuis 35 ans dans une « démarche “d'excavation” (Mattern, 2015) et d'organisation de ses archives », qui a permis d'établir un parallèle entre le développement du Centre et l'évolution des politiques culturelles de la ville. Cette évolution en coconstruction démontre bien le pouvoir structurant de certains organismes culturels (chap. 12).

Au nombre des défis, le plus universellement partagé est certainement le manque de ressources. D'abord, le manque d'équipements et d'espaces spécialisés pour la création, ce que plusieurs artistes ont pallié par de la mutualisation. Manque d'espaces et de ressources pour la diffusion aussi et plus globalement, manque de ressources humaines, ce qui oblige les artistes à tenir plusieurs rôles en marge de leur spécialité, et d'être amenés à se convertir en PDG de PME. En un mot, on pourrait dire manque de moyens financiers. Et ici, le milieu des arts a su trouver des solutions innovantes. Je pense entre autres à la transformation numérique et à la gestion du changement opérées à l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, qui a substitué des partitions numériques sur iPad aux partitions papier, comme on peut le lire au chapitre 8. Un autre bel exemple, les arts circassiens bien établis au Québec sont réputés de grands créateurs d'agrès et d'innovations qui ont permis d'améliorer les performances. Signalons que certaines installations et écoles de cirque se maintiennent grâce aux efforts et à la détermination des artistes eux-mêmes, comme c'est le cas de l'École de cirque des Îles-de-la-Madeleine (chap. 9).

L'esprit et la culture de solidarité, comme en témoignent dans le livre plusieurs expériences de mutualisation des ressources, permettent de trouver des solutions, momentanées ou plus pérennes. C'est le cas du mot d'ordre du Pôle culturel régional du Conseil de la culture de l'Estrie : « innover ensemble » en misant sur « la solidarité, la mutualisation et les maillages entre les organismes et les artistes professionnels pour répondre aux défis rencontrés par le milieu culturel » (chap. 4). Un autre bel exemple de ressources partagées, EXEcentrer, « un organisme nomade », qui développe « une approche proactive dans la diffusion des arts médiatiques » en procurant des ressources mobiles dans la région de Chaudière-Appalaches (chap. 6). C'est aussi le cas, mais d'une tout autre façon, de « Scenic : la téléprésence au service de la culture entre régions » où l'on explore la découverte « des possibilités de la téléprésence, via une étude de cas d'usage centrée sur un scénario reproductible : les matchs d'improvisation ». Les artistes peuvent alors se rapprocher et se relier entre eux pour expérimenter sans avoir à se déplacer.

Un autre grand défi de la diffusion consiste à conserver et à renouveler son public. Comment s'y prendre ? Le chapitre 11 s'attaque directement à cette question : « Le défi du financement de la mission sociale d'un diffuseur pluridisciplinaire : l'exemple du Théâtre de la Ville ». Les personnes qui ont rédigé ce chapitre se sont penchées sur la programmation de ce théâtre à Longueuil, à proximité d'un grand centre urbain. La stratégie adoptée permet de dégager des pistes d'approches certainement transférables. Comme plusieurs l'ont exprimé, soutenir la culture de minorités demande une organisation et des efforts exceptionnels. C'est aussi ce dont témoigne le chapitre 15 à propos de la tenue annuelle du Mois de l'histoire des Noirs, un défi d'autant plus grand qu'il s'agit ici de développer des activités en Outaouais dans une région à proximité d'une capitale nationale et sur une culture marginalisée. Comment rejoindre, sensibiliser et mobiliser le public ?

Le défi est d'autant plus grand en langue française lorsque la langue est une composante de l'œuvre. Mais de plus, et là aussi plus globalement, comment assurer la découvrabilité des contenus artistiques québécois dans une mer de produits culturels venant de partout dans le monde et que l'on peut consommer chez soi sur un écran ? C'est peut-être là que la pandémie aura frappé à plus long terme le milieu culturel déjà très affecté par le confinement pendant la COVID-19. Plusieurs amateurs d'art ont développé une réelle dépendance à leur écran et ne consomment

plus que des contenus, théâtre, musique ou cinéma que par ce média. Cette crise ne touche évidemment pas que le Québec, elle est universelle, mais il va sans dire qu'elle affecte particulièrement les régions plus isolées.

Ça prend une bonne dose d'imagination et un esprit entrepreneurial aiguisé pour surmonter cet énorme défi et rivaliser avec une offre de contenus qui se renouvelle continuellement. Il faut amener le public à vouloir vivre une expérience d'une autre nature et renouer avec l'une des premières missions de l'art, sa vocation transformatrice. Plusieurs expériences et stratégies sont relatées dans ce livre pour cultiver la « culture de proximité » décrite au chapitre 14 par la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides en tant que « mécanisme permettant de créer et de renforcer les identités de groupe et de favoriser un sentiment d'appartenance à la communauté ».

J'aimerais signaler en passant qu'au Fonds de recherche, nous avons lancé la Chaire de recherche du Québec sur la découvrabilité des contenus scientifiques en français visant à examiner l'utilisation du français dans la recherche et à l'optimiser. Nous avons aussi lancé un important Réseau de recherche et de mutualisation pour les revues scientifiques pour soutenir l'effort de publication en français. Une partie des travaux de ce réseau est alignée sur l'immense travail réalisé par la *Mission franco-québécoise sur la découvrabilité en ligne des contenus culturels francophones* (2020) qui a retenu douze objectifs et plusieurs actions allant de la formation du milieu à l'adoption de politiques adaptées. On trouve dans ce livre au chapitre 7 un le projet de boutique en ligne, *Le4673*, qui diffuse une centaine d'artistes de Lanaudière à l'échelle du Canada depuis six ans. Il s'agit d'un bel « exemple d'entrepreneuriat culturel innovant ». Au chapitre 13 on peut aussi suivre le développement et la trajectoire d'évolution du Muséoparc Vanier qui représente aussi un exemple inspirant d'efforts visant à « conserver la mémoire d'une communauté francophone minoritaire » située à Ottawa. Comme le musée rencontre toutes les difficultés de fréquentation que partagent plusieurs institutions muséales en région, ils ont développé et partagent ici « des stratégies qui font en sorte que l'institution est en bonne santé financière et qu'elle offre des services culturels essentiels pour préserver la mémoire de la population de Vanier ».

Certes, il reste bien du travail à faire pour procurer aux artistes les conditions nécessaires pour pratiquer leur art et leur garantir que le public soit au rendez-vous. Il y aurait peut-être ici une culture de la donnée à adopter,

PRÉFACE

permettant aux organismes culturels de mieux gérer et exploiter les données qu'ils produisent, ce qu'ont bien compris les grandes plateformes, telles que Netflix ou Amazon qui ne se gênent pas de le faire. Mais réjouissons-nous déjà de constater combien un milieu traditionnellement réputé très compétitif a su développer des démarches et des services orientés par une approche d'économie sociale et solidaire en l'enrichissant même de nombreuses innovations sociales. L'art en région n'est pas seulement essentiel pour maintenir les régions prospères et vibrantes. Il est essentiel pour l'ensemble du Québec qui se nourrit du dynamisme de ses régions.



INTRODUCTION

Julie Bérubé, Professeure titulaire, département des sciences administratives, Université du Québec en Outaouais

Jonathan Paquette, Professeur titulaire, faculté des sciences sociales, Université d'Ottawa

Ce projet de livre s'inscrit dans une démarche destinée à mieux documenter les réalités de la gestion des organisations culturelles dans des milieux – souvent excentrés – que l'on qualifie le plus généralement par la notion de région. Ce livre, qui résulte d'une importante somme de réflexions, est porté par l'axe Culture en région de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être¹, dont la titulaire est l'une des directrices de l'ouvrage. Les travaux de cet axe de recherche ont amené les deux directeurs du livre à côtoyer des acteurs des milieux culturels en région. Ils ont été témoins de la richesse des expériences de ces personnes clés dans le paysage culturel en région, des initiatives porteuses qui sont mises en place et des défis auxquels les écosystèmes culturels des différentes régions font face. L'objectif du livre est de mettre de l'avant des initiatives culturelles menées en région et de montrer la réalité vécue dans ces milieux tout en conceptualisant ces réalités avec les recherches existantes dans le domaine de la gestion des arts et de la culture.

Ainsi, des maillages ont été réalisés entre des chercheurs et des acteurs des milieux culturels en région. Le but était de parvenir à présenter des cas réels et de les montrer dans un format qui permet de tirer des leçons pour la pratique et des pistes de réflexion théoriques. Ainsi, ce livre n'est ni un livre purement théorique ni un livre présentant uniquement des

1. La Chaire de recherche en économie créative et mieux-être est financée par le Fonds de recherche du Québec (numéro de dossier 2023-CREAT-327520).

exemples issus des milieux pratiques. Nous cherchons la rencontre de ces deux milieux : universitaire et pratique, dans l'objectif de nourrir à la fois la théorie et la pratique.

De plus, le domaine de la gestion des arts et de la culture, comme la majorité des domaines de recherche, compte un nombre important de publications présentant des cas en provenance du monde anglo-saxon. Nous voulions mettre de l'avant, dans le cadre de ce livre, des initiatives réalisées dans un contexte francophone afin de montrer les réalisations en culture portées par le monde francophone. La plupart des chapitres présentent des initiatives issues de régions québécoises, mais nous trouvons également des chapitres qui présentent des initiatives francophones hors Québec. Le contexte de ces cas est d'autant plus complexe étant donné que ces initiatives sont réalisées dans des situations linguistiques minoritaires.

Tous les chapitres sont écrits dans un langage accessible à tous et se terminent par des pistes de réflexion théoriques et des pistes d'action pratiques. L'objectif est d'une part de susciter la réflexion pour de futures recherches ou dans le cadre d'une utilisation du livre dans un contexte d'enseignement. D'autre part, nous voulons inviter les personnes issues des milieux pratiques à jeter un regard réflexif quant à leur propre pratique en fonction des différents cas réels qui sont présentés. Ce livre promeut des approches de recherche ancrées dans les milieux pratiques. Ces approches permettent dans un premier temps que les données collectées représentent la situation réelle des milieux pratiques. Dans un deuxième temps, elles permettent de répondre à des problématiques réelles et d'importance pour ces milieux. L'avancement des connaissances est donc un reflet de la réalité du milieu culturel. En revanche, ces recherches permettent aux milieux pratiques d'avoir une meilleure compréhension des situations qu'ils vivent et favorisent l'élaboration de pistes de solution réfléchies et pertinentes. C'est une situation que nous pourrions qualifier de gagnant-gagnant.

CONCEPTS MOBILISÉS DANS CET OUVRAGE

D'entrée de jeu, l'expression « culture en région » peut soulever des interrogations quant à ses fondements conceptuels. Cette expression regroupe trois termes qui suscitent un intérêt propre [culture] [en] [région]. Ces termes présentent une certaine polysémie, et l'objectif de cette introduction n'est pas de présenter l'ensemble des définitions existantes, mais plutôt d'expliquer comment nous les concevons dans le cadre de ce livre.

La culture peut se concevoir de manière très large, comme c'est le cas de la définition proposée par l'UNESCO :

La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. (UNESCO, 1982, p. 39)

La nature identitaire d'une société ou d'un groupe social, pour reprendre les mots de l'UNESCO, ressort clairement de cette définition de la culture. Cette définition demeure tout de même relativement abstraite et large. Ainsi, pour ce livre, nous associons la dimension de production artistique à la culture, sans toutefois nous limiter à celle-ci. À l'instar de Nijkamp (1988), nous ajoutons aux productions artistiques les bâtiments et les sites historiques; la culture est donc associée aux arts et au patrimoine. Aussi, nous ne concevons pas la culture comme étant statique, mais plutôt dynamique et évolutive dans le temps (Kashima, 2000).

Ce livre s'intéresse à la culture dans un contexte régional ou « en région ». Le terme *région* peut revêtir également plusieurs significations. Afin de ne pas circonscire de manière trop importante cette dimension régionale, nous proposons que la région soit conçue comme étant en dehors des métropoles ou des grandes villes créatives. Dans le cas du Québec, ceci exclurait donc Montréal et Québec. Ce choix repose sur plusieurs raisons, tout d'abord la limite entre la ruralité et la ville devient de plus en plus floue avec les modes de vie actuels (Hugo, 2016). En effet, comment considérer les espaces hybrides où cohabitent des éléments de la ville et de la campagne? L'opposition « urbain » et « rural » n'est plus aussi claire qu'elle ne put l'être il y a quelques dizaines d'années. En fait, au sein même de plusieurs régions cohabitent des espaces que l'on qualifierait de ruraux et d'autres d'urbains (Jean, 2012).

Le concept de région, tel que nous l'entendons, couvre donc une réalité très large et hétérogène. En effet, Evers *et al.* (2010) soulignent que les différentes régions regroupent des populations, des modes de vie et des dynamiques sociales très diversifiés. Pavageau (1992) soutient que les identités propres aux régions s'affirment grâce aux pratiques sociales, aux événements festifs et aux savoir-faire artisanaux qui caractérisent chacune

des communautés. Dans le cadre de ce livre, nous n'avons pas caractérisé ou classé les régions dans des sous-groupes, mais il est évident que celles-ci vivent des réalités différentes selon leur contexte géographique. Pensons aux régions qui sont éloignées des centres urbains en comparaison à celles qui se trouvent en périphérie de Montréal. Le contexte, les défis, les facteurs positifs de ces deux cas de figure sont très différents, mais tous deux sont considérés comme des régions dans le cadre de ce livre.

Sans avoir circonscrit avec précision les concepts de culture et de région, nous leur avons conféré le sens que nous leur accordons dans le cadre de ce livre. Il reste le [en] de culture en région. Bien que cette préposition de deux lettres puisse sembler anodine, ce n'est pas le cas. En effet, quel sens devons-nous donner à cette préposition dans l'expression *culture en région*? Le *en* veut-il dire qu'un événement culturel a lieu dans une région? Par exemple, une pièce de théâtre produite à Montréal et dont les acteurs sont montréalais qui ferait une tournée dans plusieurs régions du Québec représente-t-elle un cas de culture en région? Dans le sens que nous donnons dans ce livre, cet exemple ne représente pas la culture en région. Pour nous, le *en* signifie que la prestation culturelle a été produite et réalisée dans une région. Il s'agit donc de mettre de l'avant les talents locaux et l'identité propre d'une région grâce à des prestations culturelles. Il est d'ailleurs reconnu que la culture joue un rôle dans la formation des identités régionales, notamment comme canal d'expression et de diffusion des fondements sociaux (Fortin, 2011), mais également comme moteur d'interaction et de cohésion communautaire (Bonerandi et Hochedez, 2007; Regourd, 2007).

La culture en région est vivante et dynamique. Or, de manière générale, le monde de la recherche se concentre sur les métropoles ou les grands centres urbains, ce qui contribue à l'invisibilisation de la culture en région dans les débats théoriques et politiques (Harrison et Heley, 2015). Des recherches ont d'ailleurs montré que les régions jouissent de moins de ressources et d'appui politique en culture (Bérubé et Gauthier, 2024). Face à cette situation, les artistes et travailleurs culturels développent des stratégies pour s'organiser et déployer des projets porteurs malgré les ressources limitées (Bérubé et Gauthier, 2024). C'est donc sans surprise que plusieurs initiatives culturelles voient le jour en région. Les bienfaits de la culture en région ont déjà été étudiés. Notons entre autres que les investissements en culture se traduisent par un produit intérieur brut par habitant plus élevé, et ce, même dans un contexte rural (Rafael Boix *et al.*, 2022). Ensuite, l'engagement culturel et artistique favorise la

diminution de comportements criminels et antisociaux, entre autres chez les adolescents (Bone *et al.*, 2022). Notons également que d'intégrer la culture dans la conception des bâtiments favorise les interactions culturelles, développe un sentiment d'appartenance, permet une utilisation efficace des ressources et la création d'emplois (Lazar et Chithra, 2022). La culture en région porte son lot de bienfaits, mais fait également face à des défis de taille en plus du manque de ressources, dont un sous-financement public. Les régions peuvent avoir de la difficulté à attirer des investisseurs privés. Plusieurs régions souffrent de manque d'infrastructures culturelles, notamment de lieux de création et de diffusion. Il peut même être difficile dans certaines régions d'avoir accès à du matériel spécialisé ou à certains équipements. Finalement, un défi majeur pour la culture en région est la pénurie et l'exode de la main-d'œuvre créative vers les métropoles (Bérubé, 2023; Bérubé *et al.*, 2021). Ces quelques précisions quant aux bienfaits et défis de la culture en région justifient l'intérêt de ce livre qui présentera des initiatives culturelles déployées en région.

PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE DU LIVRE

La structure du livre n'était pas définie au moment de lancer l'appel à contributions. Nous avons diffusé un appel qui invitait les personnes des milieux pratiques et les chercheurs à se regrouper pour rédiger des chapitres qui présentent des cas réels d'initiatives de culture en région dans l'objectif de montrer la réalité de ces milieux, tant leurs points forts que les défis auxquels ils font face. Plusieurs propositions ont été reçues, et les directeurs de l'ouvrage ont relevé des thèmes communs entre certains chapitres, ce qui a permis de proposer une structure cohérente pour le livre.

Le livre se divise en quatre sections principales comptant chacune trois ou quatre chapitres. La première section du livre s'intitule : Politiques culturelles et organisations de services pour développer la culture en région. Cette section présente des cas qui mettent de l'avant des organisations qui jouent un rôle primordial dans l'activité culturelle en région sans être des organisations de création ou de diffusion. Le rôle des organisations présentées dans ces chapitres est de créer un environnement favorable au déploiement de la culture dans les différentes régions qu'elles desservent. Le premier chapitre est rédigé par Dubuc, Gibbs et Godbout, qui nous amènent en Acadie, au Nouveau-Brunswick, afin de présenter un projet d'accompagnement et de formation des municipalités

francophones à l'aménagement culturel du territoire. Le premier chapitre montre comment les instances politiques et les organisations culturelles locales ont collaboré à la mise en place de ce projet. Le deuxième chapitre présenté par Bellemare, Bérubé et Desrochers explique la démarche de renouvellement de la politique culturelle de la Ville de Gatineau. Ce chapitre porte sur le rôle des politiques culturelles locales pour le déploiement de la culture en région; il s'intéresse à la démarche consultative de la Ville. Le chapitre 3, qui a été écrit par Gagnon, Dambre-Sauvage et Foleu, s'intéresse à la manière dont la culture contribue au développement du territoire en présentant le cas de la Côte-Nord et de son organisation structurante Culture Côte-Nord, qui est l'un des 15 Conseils régionaux de la culture du Québec. Le dernier chapitre, rédigé par Motaghi, Ricard, Mino, Mondon, Villeneuve, Gaulin et Hamel, présente également un projet porté par un Conseil culturel régional, celui de l'Estrie cette fois. Le projet du pôle culturel régional de l'Estrie favorise une mise en commun des ressources humaines, financières et physiques pour permettre un développement culturel pérenne.

La deuxième section qui compte trois chapitres porte sur les centres d'artistes et les pratiques innovantes en région. Si la première section portait sur des organisations qui structurent le milieu culturel, la deuxième se penche sur le cas d'organisations ou de centres d'artistes qui réalisent des projets culturels. Une tangente se dégage de chacun des chapitres de cette section : tous les cas présentés sont porteurs de pratiques innovantes. Le chapitre 5, rédigé par Chiapello et Paillon, porte sur une initiative développée par la Société des arts technologiques permettant de relier les villes entre elles dans le cadre d'événements culturels grâce à la téléprésence. Le cas présenté est celui du dispositif Scenic, qui a été utilisé pour permettre un match d'improvisation en téléprésence entre Montréal et Rouyn-Noranda. Le sixième chapitre a été écrit par Beaupré-Gateau, Hector et Larchet, et il s'intéresse au centre d'artistes EXEcentrer. Ce centre d'artistes se situe dans la région de Chaudière-Appalaches, dont les infrastructures culturelles sont insuffisantes; face à ce déficit, EXEcentrer s'est développé comme un centre d'artistes nomade montrant une manière d'innover dans l'organisation même des centres d'artistes situés en région. Finalement, le chapitre 7, écrit par Doris et Saint-Georges, présente une boutique culturelle en ligne, Le4673.ca, qui a vu le jour pendant la pandémie et qui a été portée par l'organisation Culture Lanaudière.

La troisième section du livre s'intéresse également à des organisations culturelles, mais cette fois, tous les cas présentés dans cette section portent sur des organisations de diffusion en région. Le rôle de ces organisations est crucial pour le déploiement de la culture en région; elles permettent de donner accès au public aux créations artistiques réalisées dans les régions. Dans le chapitre 8, Laurin, Pelletier et Parent-Lamarche présentent comment l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières a implanté un projet pilote pour transitionner vers des partitions numériques pour ses musiciens. Dans le chapitre 9, nous nous dirigeons vers les Îles-de-la-Madeleine, où Robert et De La Durantaye expliquent les bienfaits et les défis de l'école de cirque implantée dans cette région. Ensuite, Klein, Tremblay et Martial Tapang expliquent le rôle culturel et social du Petit Théâtre du Vieux Noranda dans le chapitre 10. Ce chapitre fait écho au chapitre 5, car le projet de matchs d'improvisation en téléprésence grâce au dispositif Scenic avait été mené en collaboration avec ce théâtre. Le dernier chapitre de cette section présente également un théâtre, le Théâtre de la Ville à Longueuil. Drolet et Reid présentent l'historique de ce théâtre situé dans une région périphérique à Montréal, montrant le caractère complexe des organisations culturelles qui se trouvent en banlieue de la métropole québécoise.

La quatrième et dernière section du livre s'intitule : Préservation de la mémoire et du patrimoine en région. La culture est bien présente en région et dans plusieurs cas, on sent un désir de s'assurer que les initiatives culturelles forgeant l'identité d'une région ne sont pas oubliées. Ainsi, les quatre derniers chapitres de ce livre portent sur des initiatives de préservation des initiatives culturelles et de la mise en valeur du patrimoine régional. Dans le chapitre 12, Panaccio-Letendre et Rouleau présentent les résultats d'un projet d'analyse des archives de l'organisation culturelle Verticale, qui permet de retracer la trajectoire culturelle et politique de Laval. Dans le treizième chapitre, Paquette, Meilleur, Sanchez et Labossière présentent le cas d'un musée régional en contexte linguistique minoritaire. Ils expliquent les défis et les bienfaits du Muséoparc Vanier, qui mise sur la préservation du patrimoine de ce quartier francophone de la ville d'Ottawa. Le chapitre 14, écrit par Sanchez et Desmarais, porte sur la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides. Les auteurs montrent comment cette organisation contribue à valoriser l'identité régionale des Hautes-Laurentides par l'entremise de différentes activités et initiatives. Finalement, dans le dernier chapitre du livre, Tella et Bah discutent de l'organisation de

l'événement le Mois de l'histoire des Noirs en Outaouais. Ils expliquent les particularités liées à la situation frontalière pour l'organisation de cet événement important.

Nous profitons de cette introduction pour remercier chaleureusement l'ensemble des auteurs de ce livre qui ont permis de mettre en lumière des initiatives de culture en région. Les différents chapitres montrent la richesse de la culture en région et les défis auxquels ces mêmes régions font face. Ce livre est un bel exemple de collaboration entre le milieu universitaire et les milieux pratiques pour mettre de l'avant des initiatives pertinentes qui inspirent tant la réflexion théorique que la pratique.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier Tom Humeau pour son aide à la recension de certains écrits qui ont éclairé la rédaction de cette introduction.

RÉFÉRENCES

- Bérubé, J. (2023). Pandemic and Cultural Industries in a Regional Context. *Revista Finanzas y Política Económica*, 15, 493-516. <https://doi.org/10.14718/revfinanzpolitecon.v15.n2.2023.8>
- Bérubé, J. et Gauthier, J.-B. (2024). The practices of artist-entrepreneurs located outside Canada's creative hubs viewed through the lens of the pragmatic sociology of critique. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 61(3), 283-307. <https://doi.org/10.1111/cars.12479>
- Bérubé, J., Pouliot, A., Roussel, J. et Loranger, M. (2021). Les industries culturelles : L'art de se réinventer pour assurer la pérennité des modèles artistiques. *Ad machina*, 5, 15-33. <https://doi.org/10.1522/radm.no5.1405>
- Bone, J. K., Bu, F., Fluharty, M. E., Paul, E., Sonke, J. K. et Fancourt, D. (2022). Arts and Cultural Engagement, Reportedly Antisocial or Criminalized Behaviors, and Potential Mediators in Two Longitudinal Cohorts of Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 51(8), 1463-1482. ABI/INFORM Collection. <https://doi.org/10.1007/s10964-022-01591-8>
- Bonerandi, E. et Hochedez, C. (2007). Des machines, des vaches et des hommes. Projets culturels, acteurs et territoires dans un espace rural en crise : l'exemple de la Thiérache. *Noréis*, 204(3), 25-37. <https://doi.org/10.4000/noréis.1413>

INTRODUCTION

- Evers, C., Gorman-Murray, A. et Potter, E. (2010). *Introduction : Doing Rural Cultural Studies*. 16(1), 3-9.
- Fortin, A. (2011). De l'art et de l'identité collective au Québec. *Recherches sociographiques*, 52(1), 49-70. <https://doi.org/10.7202/045833ar>
- Harrison, J. et Heley, J. (2015). Governing beyond the metropolis : Placing the rural in city-region development. *Urban Studies*, 52(6), 1113-1133. <https://doi.org/10.1177/0042098014532853>
- Hugo, G. (2016). *New Forms of Urbanization : Beyond the Urban-Rural Dichotomy*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315248073>
- Jean, S. (2012). Les représentations sociales de la ruralité et l'urbanité québécoise contemporaine. Une approche par la cartographie conceptuelle. *Recherches sociographiques*, 53(1), 103-131. <https://doi.org/10.7202/1008921ar>
- Kashima, Y. (2000). Conceptions of Culture and Person for Psychology. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 31(1), 14-32. <https://doi.org/10.1177/0022022100031001003>
- Lazar, N. et Chithra, K. (2022). Role of culture in sustainable development and sustainable built environment : A review. *Environment, Development and Sustainability*, 24(5), 5991-6031. ABI/INFORM Collection. <https://doi.org/10.1007/s10668-021-01691-8>
- Nijkamp, P. (1988). Culture and Region : A Multidimensional Evaluation of Monuments. *Environment and Planning B : Planning and Design*, 15(1), 5-14. <https://doi.org/10.1068/b150005>
- Pavageau, J. (1992). *L'autre Mexique : Culture indienne et expérience de la démocratie*. L'Harmattan.
- Rafael Boix, D., De Miguel Molina, B. et Pau Rausell, K. (2022). The impact of cultural and creative industries on the wealth of countries, regions and municipalities. *European Planning Studies*, 30(9), 1777-1797. ABI/INFORM Collection. <https://doi.org/10.1080/09654313.2021.1909540>
- Regourd, E. (2007). Les associations culturelles, porteuses de projet pour de nouvelles ruralités? *Norois*, 204(3), 67-78. <https://doi.org/10.4000/norois.1450>
- UNESCO. (1982). *Conférence mondiale sur les politiques culturelles : Rapport final*. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000052505_fre